

# Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



## Informations expresses

Number 82, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38860ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1996). Review of [Informations expresses]. *Lettres québécoises*, (82), 47–50.

# I N F O R M A T I O N S E X P R E S S E S

**Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec (tome 2), De 1791 à 1841*, Sillery, Septentrion, 1996, 446 p., 29 \$.**

L'année 1792 marque l'avènement du parlementarisme québécois. Avec lui viennent les campagnes électorales houleuses, les longs débats et la naissance des premiers partis politiques. Le deuxième tome de *L'Histoire populaire du Québec* couvre cette période mouvementée qui va de 1791 à 1841. Deuxième d'une série de quatre tomes, cet

ouvrage est également issu de la remarquable collection « Nos Racines », aujourd'hui introuvable. Tout comme dans le premier tome, Jacques Lacoursière laisse la parole aux acteurs et aux témoins de l'époque aussi souvent que possible. La parution du premier tome de *L'Histoire populaire du Québec*, en novembre 1995, a soulevé l'enthousiasme des lecteurs : en effet, depuis le mois de décembre, l'ouvrage apparaît sur la liste des best-sellers de tous les quotidiens québécois : *Le Soleil*, *Le Devoir*, *Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec*, *La Presse* et *The Gazette*. Alors qu'on s'inquiète de plus en plus de l'absence de l'enseignement de l'histoire dans nos programmes scolaires, la parution de ce

deuxième tome remet encore une fois à l'honneur une histoire du Québec accessible, précise et détaillée qui captivera quiconque s'intéresse à la grande et à la petite histoire.

Jacques Lacoursière est reconnu comme l'un des meilleurs vulgarisateurs de l'histoire du Québec. Coauteur du *Journal Boréal Express* et de *Canada-Québec, synthèse historique*, il s'est aussi fait connaître par ses nombreuses participations à des émissions radiophoniques et télévisées. Il est actuellement président du groupe de travail sur l'enseignement de l'histoire, créé par le ministère de l'Éducation du Québec.

**Olive Patricia Dickason, *Les Premières Nations du Canada*, Sillery, Septentrion, 1996, 512 p., 30 \$.**

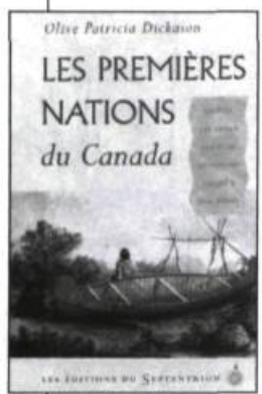
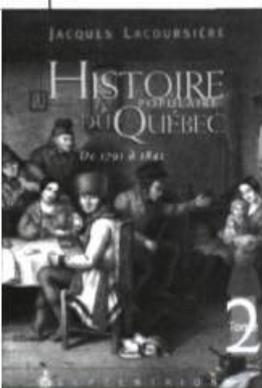
L'histoire du Canada commence-t-elle avec l'arrivée des Européens ? Pour Olive Patricia Dickason, la question ne se pose même pas. Uniquement sur le plan économique, les contributions des Amérindiens et des Inuits à l'édification du pays sont considérables et resteront probablement impossibles à mesurer à leur juste valeur. En un sens, ce seraient eux, les peuples fondateurs du Canada. Cet ouvrage fondamental sur les peuples autochtones, dont la version originale anglaise a reçu le prix John-A.-Macdonald de la Société historique du Canada en 1993, décrit l'histoire des Amérindiens du Canada depuis les premières migrations jusqu'à aujourd'hui ; il confirme également leur capacité d'adaptation face aux Européens, un comportement qui a toujours représenté la clé de leur survie. Selon l'auteure, s'il est une chose qu'il faut retenir de leur histoire, c'est la persistance de leur identité. La disparition des premiers habitants du pays, tant souhaitée par la « société dominante », n'a jamais eu lieu. Au contraire, ils sont

aujourd'hui plus visibles que jamais. Journaliste de formation, l'auteure analyse, dans un style clair et accessible, le fondement des revendications anciennes et actuelles des Autochtones du Canada, de même que les conséquences qui se répercutent jusqu'à nos jours. En ce sens, elle aborde, avec un parti pris non dissimulé, des débats fondamentaux dans une perspective d'ensemble qui permet de mieux saisir les grands enjeux actuels.

Olive Patricia Dickason a été journaliste au quotidien *The Gazette* de Montréal, puis au *Globe and Mail* de Toronto. Elle vit actuellement à Edmonton et enseigne l'histoire à l'Université d'Alberta. Elle est l'auteure de nombreux livres dont *Le mythe du Sauvage* et, avec L. C. Green, *The Law of the Nations and the New World*.

**Claude Corbo, *Lettre fraternelle, raisonnée et urgente à mes concitoyens immigrants*, Montréal, Lanctôt éditeur, coll. « L'histoire au présent », 1996, 144 p., 15,95 \$.**

L'ex-recteur de l'Université du Québec à Montréal, Claude Corbo, est de ceux que les propos sur le « vote ethnique » du 30 octobre dernier a profondément perturbé. Pressé par l'urgence d'intervenir auprès de ceux et celles qui, ce soir-là, se sont sentis floués par l'histoire, il lance aujourd'hui un vibrant appel à la lucidité et au réalisme. Dans sa *Lettre fraternelle...*, M. Corbo désire partager son « appartenance profonde et passionnée à cette réalité humaine, politique et unique qui s'appelle le Québec ». Il retrace, à l'intention de ses compatriotes allophones, les événements qui ont jalonné l'histoire du Québec et du Canada, pour qu'ils saisissent les véritables enjeux des débats qui ont cours dans leur patrie d'adoption. L'auteur met en relief les pièges du multiculturalisme canadien et du *statu quo* constitutionnel, la précarité du fait français en terre d'Amérique, de même que les aspirations du peuple québécois qui sont, croit-il, fort légitimes en cette ère d'internationalisation. Prenant en compte les réactions passionnées que les propos du premier ministre ont suscitées, il rappelle cependant l'attachement profond des Québécois à la démocratie et au pluralisme malgré, certes, la présence de certains éléments dissonants. Il invite donc ses concitoyens à appuyer la démarche du Québec, d'autant que ses assises économiques et politiques, affirme en substance M. Corbo, sauront préserver les biens politiques essentiels que sont la sécurité, la liberté et la prospérité. Cependant, signale-t-il, lors du prochain rendez-vous avec l'histoire, certaines évidences ne pourront plus être occultées et « il faudra bien dénouer ce nœud gordien qui nous enserre ici depuis tant de générations ». Reste à savoir si les citoyens du Québec seront capables d'une action commune fondée sur le respect mutuel et une compréhension nouvelle des choses. L'auteur le souhaite de tout cœur. Ce livre est le tout premier ouvrage à paraître chez Lanctôt éditeur et le premier de la collection « L'histoire au présent ».



# I N F O R M A T I O N S E X P R E S S E S



**Gilles Thérien (dir.), *Figures de l'Indien*, Montréal, Typo poche, 1995, 392 p., 19,95 \$.**

Depuis les négociations constitutionnelles avortées de Meech et de Charlottetown, depuis la crise d'Okla et toutes les autres crises qui polarisent les Premières Nations et la population du Québec et du Canada, un sentiment tantôt de culpabilité, tantôt d'intolérance, empoisonne les relations entre les descendants des premiers habitants du pays et de ceux qui sont venus s'y installer. Est-il possible qu'une cohabitation de quatre siècles n'ait produit que de la confusion, de l'incompréhension ? Faut-il reprendre les débats comme si les Blancs que nous sommes venaient de débarquer et que les

Autochtones en étaient encore à une sorte d'âge d'or d'avant la colonisation ? Les textes de ce collectif, dirigé par Gilles Thérien, professeur de littérature à l'Université du Québec à Montréal, tentent de montrer que, dès le départ, la façon de nous voir et de nous comprendre était biaisée par des mentalités dont nous sommes, tous, les héritiers souvent involontaires. Les recherches dont on fait ici état montrent qu'il n'existe pas de grandes différences entre les divers intervenants à l'époque des premières rencontres. Des figures d'Indiens — nom déjà mal choisi — se sont cristallisées dans les discours comme dans les images. Les rhétoriques n'ont pas beaucoup changé, qu'en est-il des mentalités ? Le lecteur d'aujourd'hui pourra retrouver dans cet ouvrage les traces de ses propres préjugés et, en même temps, le moyen d'y échapper. Dix-huit textes qui explorent la façon dont les Européens abordent les habitants du Nouveau Monde, une bibliographie à jour, voilà un collectif dont les données sont éclairantes.



**Gilles Dorion (édition préparée par), *Les meilleurs romans québécois du XIXe siècle*, Montréal, Fides, 1996, tome 1, 1096 p., 39,95 \$ ; tome 2, 1144 p., 39,95 \$.**

Quels sont les meilleurs romans québécois du XIXe siècle ? Ceux qui, de l'avis des spécialistes, sont les plus représentatifs dans leur genre et dans leur écriture ? Gilles Dorion, professeur de littérature à l'Université Laval, propose, dans une belle édition en deux volumes, onze romans du XIXe siècle québécois. Il y présente chacune des œuvres et la resitue dans son contexte. La lecture de ces romans permet de replonger dans ce XIXe siècle qui a vu se développer une littérature nationale québécoise, écrite souvent par de très jeunes auteurs encadrés, il ne faut pas l'oublier pour comprendre l'époque, par la censure cléricale. Ces « incontournables » romans du patrimoine culturel du Québec permettent de retourner aux sources de notre imaginaire collectif. Ils intéresseront particulièrement les professeurs de littérature et leurs étudiants, mais aussi tous les amateurs de romans qui les liront avec plaisir et seront transportés

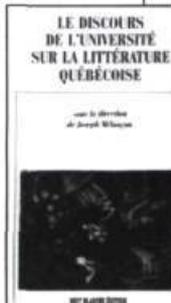
dans le temps et l'esprit où ils ont été créés. Le tome 1 comprend les romans suivants : *L'influence d'un livre*, de Philippe-Ignace Aubert de Gaspé ; *Les fiancés de 1812*, de Joseph Doutre ; *La fille du brigand*, d'Eugène L'Écuyer ; *La terre paternelle*, de Patrice Lacombe ; *Une de perdue, deux de trouvées*, de Georges Boucher de Boucherville ; et *Charles Guérin*, de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau ; et le tome 2 : *Jean Rivard, le défricheur* suivi de *Jean Rivard, économiste*, d'Antoine Gérin-Lajoie ; *Les anciens Canadiens*, de Philippe Aubert de Gaspé ; *Jacques et Marie*, de Napoléon Bourassa ; *L'intendant Bigot*, de Joseph Marmette ; et *Angéline de Montbrun*, de Laure Conan.

**Joseph Melançon (dir.), *Le discours de l'université sur la littérature québécoise*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1996, 366 p., 25,95 \$.**

Il est bien connu aujourd'hui qu'il ne suffit pas d'écrire un texte de fiction pour entrer dans la littérature. Si poèmes et romans ne sont pas lus et reconnus, ils ne font pas partie de cet ensemble de textes dits littéraires, et leur auteur ne peut prétendre être classé parmi les écrivains. Après s'être interrogés sur la notion même de littérature, les auteurs de cet ouvrage, placé sous la direction de Joseph Melançon, ont choisi de concentrer leurs recherches sur les effets de consécration du travail critique de l'université. Cette étude représente le troisième et dernier volet d'une entreprise qui s'est donné la didactique littéraire comme champ d'observation et objet d'analyse. Après l'enseignement littéraire dans les collèges classiques (*Le discours d'une didactique*, 1988) et dans les cégeps (*La littérature au cégep*, 1993), voici l'enseignement universitaire et son corollaire obligé : la recherche. Des textes de Jeanne Demers, Clément Moisan, Max Roy, Gérald Cousineau, Robert Dion, François Dumont, Frances Fortier, Nicole Fortin et Sylvain Gagné.

**Aurélien Boivin, Gilles Dorion et Kenneth Landry (dir.), *Questions d'histoire littéraire. Mélanges offerts à Maurice Lemire*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1996, 306 p., 24,95 \$.**

Maurice Lemire a consacré sa vie à l'histoire littéraire du Québec. Dès le début des années soixante-dix, il met sur pied la première équipe du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Ce projet est rapidement devenu la plus importante entreprise de recherche dans le champ des études littéraires québécoises du XXe siècle. À la fin des années quatre-vingt, il forme une autre équipe de recherche, cette fois pour constituer l'histoire de la vie littéraire du Québec. En 1995, ce chercheur inlassable, professeur émérite de l'Université Laval et un des fondateurs du Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ), est couronné par le prix Gérard-Morisset, accordé par le gouvernement du Québec dans le domaine du patrimoine, et par le Prix international des études canadiennes du Gouverneur général du Canada, décerné par le Conseil international d'études canadiennes. Ce livre regroupe des textes originaux que ses collègues et amis lui offrent en guise de lauriers et de remerciements profonds pour son immense contribution à l'avancement des connaissances dans le champ de l'histoire littéraire.



# INFORMATIONS EXPRESSES

**Feux châlins. Littératures des Maritimes, n° 2, printemps 1996 (Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, Nouvelle-Écosse), 96 p., 15 \$.**

Voici le deuxième numéro de la revue *Feux châlins*, dirigée par le poète Ollivier Dyens, qui présente des œuvres des Maritimes. Selon la présentation que signe le comité de direction, si la thématique du premier numéro était la solitude, les textes de ce deuxième numéro proposent une réflexion sur la désintégration de la société. Des textes de Rachelle Richard à celui d'André Muise, des poèmes de Joanne Merriam à celui de Vanessa Paddock, jusqu'aux remises en question proposées par Henri-Dominique Paratte, Pierre Igot ou Guy Drouin, presque tous font, sans ménagement, le constat d'un échec. Cette thématique n'est pas le fruit du hasard puisque le nouveau modèle de société proposé par les diverses instances politiques et économiques semble vouloir nier l'idée d'un universel sensible de l'être humain. Devant cette faille philosophique et sociale, dans le désarroi du temps et de l'époque, la parole de l'artiste, plus que jamais encore, devient fondamentale à notre compréhension du monde. Par le geste de l'artiste s'entend le murmure du monde qui nous peuple et que nous peuplons. Si les œuvres paraissent relativement sombres, elles offrent d'importantes réflexions sur la société.

**Louise Maheux-Forcier, *Une forêt pour Zoé*, Montréal, Typo, 1996, 190 p., 12,95 \$.**

D'abord publié en 1969, *Une forêt pour Zoé* obtenait, l'année suivante, le Prix du Gouverneur général du Canada. Dernier volet d'une trilogie, ce roman gravite autour du thème de l'enfance, précise Jean-Pierre Duquette dans sa préface, thème qui se développe en circonvolutions auxquelles se greffe une révolte exacerbée, contestation généralisée de toutes les hypocrisies et de tous les mensonges adultes, rejet viscéral de tout ordre, de toute routine, de tout ennui. Son mariage avec Renaud, les figures féminines qui ont traversé sa vie (Mia, Marie, Isis) ne peuvent effacer chez Thérèse la fascination toujours prégnante de Zoé, objet d'amour depuis l'enfance. La critique a été enthousiaste comme en fait foi, notamment, cet extrait d'un article de Réginald Martel dans *La Presse* : « *Une forêt pour Zoé* est un saut périlleux, terriblement gratuit et sauvage, d'une grande perfection formelle ; le cœur dévoré d'amour, il s'agit ni plus ni moins d'aller rouler dans les étoiles (je cite qui ? Banville ?) ; mais l'auteur n'est pas dupe, qui cite Jules Renard en exergue : " J'ai connu un oiseau qui tombait par terre chaque fois qu'il voulait s'endormir sur une branche. " Le roman est mythique, le lieu de l'enfance, où corps et âme existaient d'un même souffle, indifférenciés. Comme le bonheur originel. J'aime chez Louise Maheux-Forcier cette sobriété dans l'excès qui donne au roman son plein poids, son implacable vérité et fait oublier que tout cela est patiemment, minutieusement construit. »

**Claude Gauvreau, *Écrits sur l'art* (édition préparée par Gilles Lapointe), Montréal, l'Hexagone, 1996, 416 p.,**

Les textes rassemblés dans cet ouvrage proviennent de journaux et

de revues d'art ou de littérature aujourd'hui presque tous disparus, tels *Le Quartier latin*, *Combat*, *Notre temps*, *Le Clairon de Montréal*, *Le Haut-parleur*, *Arts et pensée*, *Situations*, *Culture vivante*, *La Barre du jour*, etc. Parus entre 1945 et 1970, ils représentent la quasi-totalité des écrits sur l'art que Claude Gauvreau a publiés de son vivant. La présente édition nous les donne à lire pour la première fois dans leur intégralité. À côté de la *Correspondance* avec Jean-Claude Dussault (déjà parue dans cette collection), les textes « publics » de Gauvreau, d'une ardeur éclairée, qui aura été parmi les premiers au Québec à interroger l'art comme un objet théorique véritablement porteur de connaissance. Claude Gauvreau a aussi trouvé dans ses écrits sur l'art un moyen d'expression d'une efficacité pédagogique non négligeable, comme le fait remarquer dans son introduction Gilles Lapointe, de l'Université du Québec à Montréal, qui a préparé cette édition. Un cahier de photographies, des notes biographiques, un index onomastique, une chronologie des « événements automatistes » et une bibliographie complètent cet ouvrage.

**Jean Marcel, *Fractions 1. Carnets*, Montréal, l'Hexagone, 1996, 176 p.**

Colligées de façon parfaitement aléatoire, ces *Fractions* de Jean Marcel rassemblent les idées cassées sous le poids du temps, les musiques de l'âme et de l'esprit infiniment multipliables entre le zéro et l'unité qui forment l'essence même d'un être et de son secret. Ensemble, nous sommes conviés à un jeu, à la légèreté et au mystère d'une chasse au trésor. *Fractions 1* n'est pas l'orchestration de l'homme de l'impossible, mais celle du merveilleux possible qui n'enlève rien à la profondeur et à l'étrangeté du monde. Jean Marcel est diplômé en philologie et littérature romande de l'Université de Poitiers et professeur de littérature à l'Université Laval; il a déjà publié *Pensées, passions et proses* (1992) à l'Hexagone.

**Mario Hart, *Un ange ce matin* (poèmes-chansons), Longueuil, La parole chantée éditeur, 1996, 64 p., 9,95 \$.**

Quel est cet Ange qui sort de la nuit comme d'une aventure silencieuse et qui vient tenir l'écrivain par la main en ce matin de brume bleue, tout en lui permettant de poser les pieds sur « la terre rafraîchie par les perles de la nuit » ? Quel est donc cet « ange-frisson », cet « ange-bonbon » qui guide le narrateur dans la traversée de « cette nuit des absents » et, cela, malgré « la position des vents violents » ? Le poète, angoissé par la « mort tapageuse », découvre, dans la clarté du matin, cet ange « enfant de lumière ». L'auteur présente sous la forme d'une suite de poèmes et de textes de chansons sa première œuvre. Le lecteur trouvera, ici, dans chaque mot, dans chaque vers, une parole intense où l'émotion de l'âme prédomine. Passionné par la chanson, Mario Hart a aussi écrit *Le vieux rocker* mis en musique, interprété et endisqué sur *La maudite tournée* par Robert Charlebois.



Louise Maheux-Forcier  
*Une forêt pour Zoé*



CLAUDE GAUVREAU  
*ÉCRITS SUR L'ART*  
Édition préparée par Gilles Lapointe



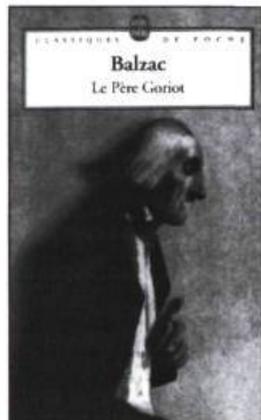
Jean Marcel  
*FRACTIONS 1*



MARIO HART  
*Un ange ce matin*



# I N F O R M A T I O N S E X P R E S S E S



**Honoré de Balzac, *Le père Goriot* (introduction, notes et dossier de Stéphane Vachon) Paris, coll. « j'ai lu », Le livre de poche, 1996, 448 p.**

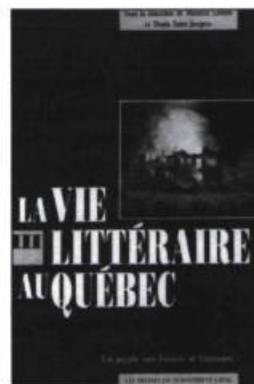
Après la publication du *Colonel Chabert* en 1994, Stéphane Vachon propose *Le père Goriot* d'Honoré de Balzac dans la même collection. En plus de l'introduction, il signe un excellent dossier au sujet de ce roman, paru en 1834, et qui apporta la gloire et la renommée à son auteur. *Le père Goriot* a pour thème la vieillesse, la solitude,

l'amour, la jeunesse et l'argent, et Stéphane Vachon analyse fort bien ce grand roman dans un dossier très bien documenté qui aide à le replacer dans son contexte historique. À lire ou à relire, un roman considéré comme un « chef-d'œuvre génial ». Stéphane Vachon est un spécialiste de l'œuvre de Balzac et il enseigne la littérature à l'Université de Montréal. Il a déjà publié, en collaboration avec Claude

Duchet, *La recherche littéraire. Objets et méthode* (Presses de l'Université de Vincennes / XYZ éditeur, 1993) ; il prépare présentement la publication des Actes du colloque *Balzac. Une poésie du roman* qui s'est déroulé à l'Université de Montréal en 1994.

**Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques (Dir.), *La vie littéraire au Québec 1840-1869. Un peuple sans histoire ni littérature, tome 3, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, 672 p.***

À l'heure la plus sombre de son histoire, à la suite de la rébellion de 1837-1838, le Québec s'est forgé une littérature qui a servi à définir son identité nationale. C'est ce parcours vers l'affirmation d'une littérature nationale que met en valeur le troisième tome de *La vie littéraire au Québec*, sous-titré d'une manière ironique : *Un peuple sans histoire ni littérature*. Ce troisième volet de l'histoire du Québec



est sous la codirection de Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques. Le contenu de cet ouvrage est à l'origine d'une exposition en cours au Musée de l'Amérique française et intitulée « En toutes lettres. Naissance d'une littérature nationale, 1840-1869 ». Fondé sur une recherche de première main, l'ouvrage qui porte sur cette période présente non seulement les principaux auteurs et leurs œuvres, mais s'intéresse également aux aspects contextuels. Les sept chapitres font revivre une époque mouvementée, qui va de l'Acte d'Union jusqu'aux lendemains de la Confédération. Ces chapitres permettent de découvrir l'évolution des mouvements littéraires en France et aux États-Unis ; les conditions historiques particulières au Québec ; la vie intellectuelle des lettrés et le statut de l'écrivain ; les transformations du milieu de production et la parution de nouveaux médias imprimés ; les œuvres qui font la nouvelle littérature canadienne, tant les productions qui relèvent du discours de l'opinion publique (F.-X. Garneau, Étienne Parent) que celles de l'imagination et de la subjectivité (Octave Crémazie, Philippe Aubert de Gaspé) ; enfin, le dernier chapitre étudie la réception qui consacre les œuvres littéraires tant étrangères que canadiennes. Lentement mais sûrement, le discours sur la littérature nationale s'affermir et trace les voies de l'avenir. Depuis 1987, une équipe de chercheurs rattachés au Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval travaille à la reconstitution de l'histoire de la vie littéraire au Québec. Cette équipe, sous la direction de Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques, comprend Marie-Andrée Beaudet, Aurélien Boivin, Anne Carrier, Daniel Chartier, Jacques Cotnam, Gilles Dorion, Kenneth Landry, Hélène Marcotte, Clément Moisan, Pierre Rajotte, Lucie Robert et André Sénécal. Cette série sur l'histoire littéraire du Québec s'appuie sur une approche originale et une recherche de première main.

Un beau texte mérite  
d'être mis en valeur  
par une belle présentation...

mise en pages  
numérisation (scanning)  
conversion de disquettes

ÉDI

script

enr.

4994, avenue Lebrun  
Montréal (Québec)  
H1K 3H3  
Téléphone: (514) 355-7271  
Télécopieur: (514) 355-1649